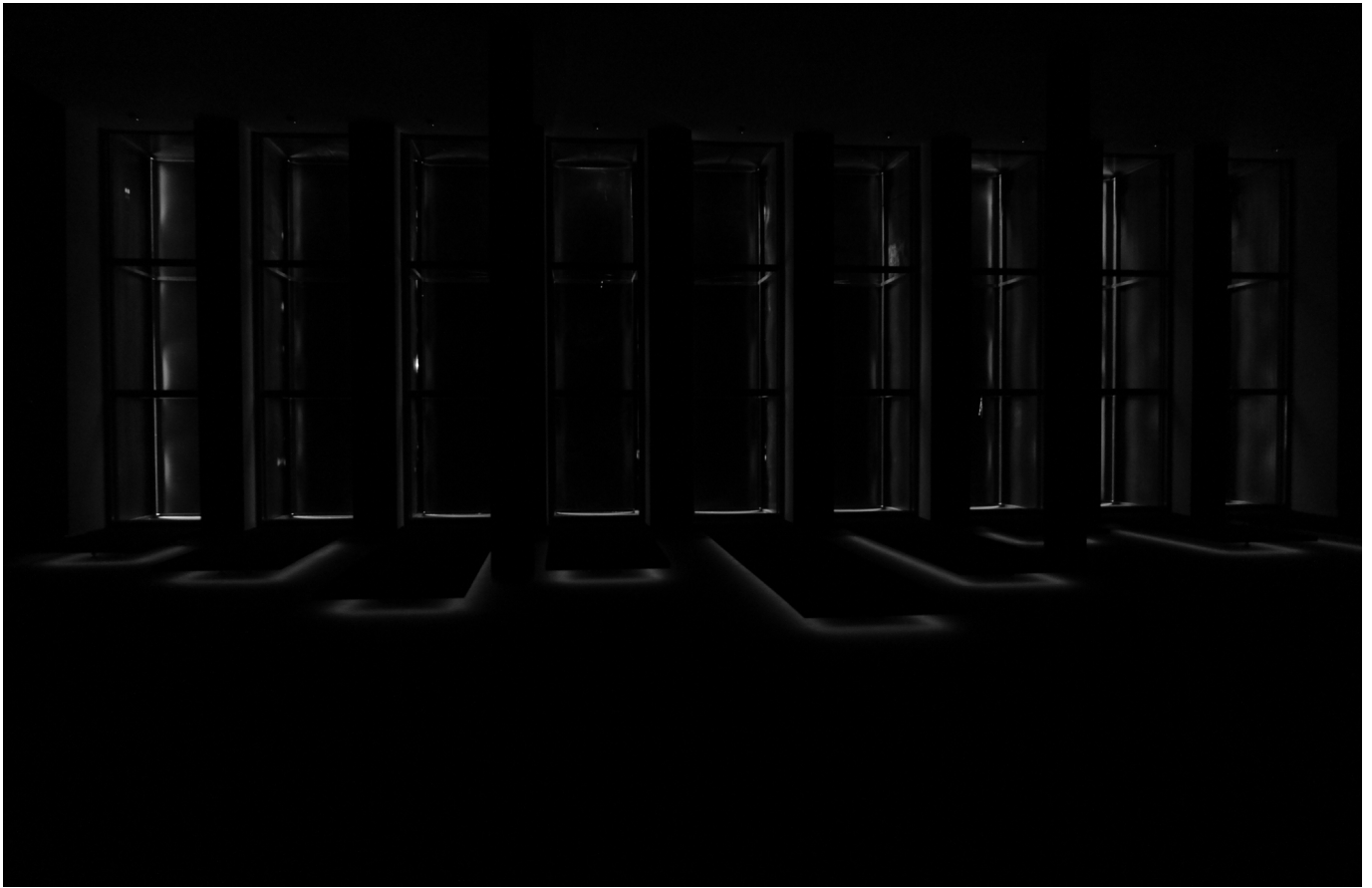


Inna MAAÍMURA





TAM TMA, installation in situ (vue intérieure), 2018 - QWA (Maaimura Hémon) - exposition Nord magnétique, Est (Scott #4), Musée de Préhistoire et d'Anthropologie - Brno - République tchèque

TRAVERSÉES DES TEMPS, leur nuit, leur profondeur.

Vas (2015) : un foyer est allumé sur le sol d'un large parallélépipède où les débris d'une combustion forment une étendue chromatique et croûteuse. S'y mêlent les trois couleurs fondamentales, dites parfois universelles, que reconnaissent toutes les langues du monde, le blanc-gris des cendres, le noir du charbon et l'ocre de l'argile. Une palette que l'on retrouve aussi, légèrement assourdie, dans les transparences terreuses des peintures de Inna Maaimura, ou dans la rouille des plaques couvrant les parois de certaines de ses installations ; vestiges imaginaires d'occupation humaine, quelques trous circulaires et une poterie à demi-enterrée percent la surface. Ou encore : *Nord magnétique, Est* (2018)¹, pavillon de préhistoire du musée de Moravie à Brno. À l'intérieur, deux règnes animaux et deux cultures d'artefacts se répondent, ceux des hommes anciens et ceux de l'artiste. Celui-ci a choisi, entre autres, une peau de renard, de la filasse, un tronc de bouleau, une espèce végétale propre au paysage steppique de l'Eurasie, des cymbales, une combinaison molletonnée blanche, armure textile aux accents apocalyptiques pourvue d'un masque en cuivre, semblable aux lunettes à neige des Inuit... Pour nous, hommes modernes, la préhistoire est un objet d'expérience poétique, à la fois mentale et sensible. La confrontation dans l'espace du musée de ces fragments de mondes, que des milliers d'années séparent, nous rappelle l'existence d'une forme de lente continuité, ici instaurée par le mouvement de la création, entre ce que nous ont laissé les hommes du lointain hier et notre réappropriation contemporaine, continuité de l'unité humaine bien sûr, et surtout d'une même quête d'intelligibilité déterminée par une forme de matérialisme onirique. *Arca* (2016) entre ombre et lumière.

1. Vas, *Nord magnétique, Est* et *Arca* ont été conçus en collaboration avec Sofi Hémon (binôme QWA) dans le cadre du projet Scott.

Nous sommes dans un laboratoire scientifique. La lumière des néons éclaire des tables de travail sur lesquelles des images en mouvement sont projetées. Tout est blanc. Mais le blanc est circonscrit par l'ombre, disparaît même, lorsque la pièce est soudainement plongée dans l'obscurité que viennent irradier des flashes intermittents. Sur les tables, des flacons, des fioles, des tessons prélevés à des fouilles inconnues, des sachets de plastique, des instruments de travail méticuleusement rangés (ciseaux, scalpels, pincettes...) sont manipulés par un laborantin vêtu de blanc à la vue obscurcie par des lunettes de soudeur. Un son continu aux fréquences hautes sature l'espace. Les gestes et les déplacements sont ralentis. La scène où ces actions se déroulent a des accents futuristes ; mais elle semble en réalité plutôt conjuguée au futur antérieur, celui d'une technologie installée dans un avenir déjà révolu.

Au centre de la nef d'une chapelle désaffectée est posé un grand volume noir de forme rectangulaire. La lumière pénètre l'intérieur clos de l'édifice par les fenêtres qui en trouent les quatre murs. À un certain moment du jour, le soleil laisse un rai pénétrer par une ouverture latérale, et inscrit fugacement sa trace claire sur la surface noire du bloc. En cet instant, le dispositif imaginé par l'artiste dans *Monobloc* (2010) rejoint celui conçu par les architectes de certains sanctuaires mégalithiques ou de l'époque romane, où les ouvertures avaient été pensées afin que le rayon du solstice, celui d'hiver plutôt, marquant le retour des jours longs, pénètre au cœur de la chambre funéraire, ou caresse le vitrail figurant une Annonciation. À Brno, neuf fenêtres du musée ont été occultées par neuf blocs de bois, peints en noir, qui tranchent sur la blancheur du mur. Autour de chacune d'entre elles, une fente a été aménagée qui laisse filtrer dans l'espace intérieur, vide et sombre, et où court un son très bas et diffus, un filet de lumière, ténue, qui varie d'intensité au cours de la journée.



TAM TMA, installation in situ (vue extérieure), 2018 - QWA (Maaimura Hémon) - exposition *Nord magnétique, Est (Scott #4)*, Musée de Préhistoire et d'Anthropologie - Brno - République tchèque

L'œuvre de Inna Maaímura met en regard à la fois le temps long de l'histoire humaine, et ce *temps chronique* dans lequel, à une autre échelle, la nôtre, se déroulent nos existences présentes, rythmées par l'alternance de l'apparition de la lumière – soleil, jour, électricité –, et de sa disparition – nuit, noir, mort. Nuit sur lumière. Dans le poème cosmogonique du Grec Alcman (VII^e siècle av. J.-C.), trois principes président à l'avènement du monde : Skotos, divinité de la nuit infinie, Poros et Tekmor qui apportent la lumière.

Comme le souligne l'artiste dans ses propos et ses travaux, Skotos, qui rend possible une pensée de la lumière, nous « travaille » : travaille notre peur, nos besoins, notre irraison, nos espérances et nos désirs, notre attente, nos ouvrages obscurs. Neuf bidons sont disposés en carré sur un sol de béton dans la pénombre d'une pièce que cache un moulin, sous lequel court l'eau de la rivière, visible et audible aux pieds du visiteur. Des tubes et des fils électriques entremêlés les relient à des néons. Fumées et lumière stroboscopique achèvent de brouiller la vision : dans *Skotos* (2014), comme dans *Arca*, le lieu et ce qu'il contient n'informent pas sur ce qui s'y fait ou s'y fabrique. Ils disent juste : *ici, ça agit*. Il s'ensuit ce sentiment d'« inquiétante étrangeté », l'*Unheimliche* théorisée par Freud, qui nous prend lorsque ce qui nous semblait jusqu'ici familier, connu, voire banal, devient insolite, incompréhensible, donc vaguement effrayant. Ainsi « travaille » aussi Skotos dans l'œuvre de l'artiste.

Les mots, enfin. Inna Maaímura façonne tant les matières organique, minérale, végétale, sonore, que la langue : les poètes, disait Michel Butor, sont des gens qui maintiennent les mots vivants. C'est alors que l'artiste emprunte à des langues rares, presque oubliées parfois, à d'autres sons – le basque, le grec ancien, le latin, ...– les noms qu'il



Skotos une configuration, installation in situ, 2014, Moulin de la Baysse à Excideuil

donne à ses œuvres, comme ELUR IKATZ, SEMA, GIZON XURIA, STANTIA... Les graphies qu'il a choisies sont chargées de diacritiques, ce qui nous les rend quelquefois imprononçables parce qu'illisibles, hors de toute signification immédiate, et les projette loin de notre entendement courant, là où une langue perçue soudainement comme archaïque deviendrait sacrée.

L'éloignement, un effet du temps, autre.

Inna Maaímura
Plasticien peintre / direction artistique Mydriase l'association.
Né en 1972 à Laxou (54). Vit et travaille en Dordogne.

FORMATION

1991-1994 Études de philosophie Panthéon-Sorbonne, Paris / Université François Rabelais, Tours

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2021

ANTI -(n)ANTI, Espace culturel F. Mitterrand, Périgueux, ACDDP
DOMA SOMA SEMA, Domme, Office de la Culture de Domme

2020

PINGÖ, Le 7ème Atelier, Le Bugue, Mydriase

2018

NORD MAGNÉTIQUE, EST Magnetický Sever, Východ, scott#4, MZM, Pavillon Anthropos Brno, Rép. Tchèque

QWA (Maaímura - Hémon) ; curatrice Martina Galetová

STANTIA, scott#3 Musée intercommunal d'Étampes, QWA (Maaímura - Hémon)

2017

DATATANK, Excit'œil / ACDDP, Excideuil

2016

ARCA sono & slomo spatia, scott#2, Le Générateur, Gentilly (94), QWA (Maaímura - Hémon)

HOBİ LANTEGI, Loligo@hangar, Morangis (91)

DATATANK, Mydriase, Saint Avit de Vialard

2015

VAS, scott#1, St Avit-de-Vialard, Mydriase, QWA (Maaímura - Hémon)

2014

SKOTOS, Moulin de la Baysse, Excideuil / Excit'œil-ACDDP.

EXPOSITIONS ET EXPERIENCES COLLECTIVES

2021

De près d'après - Augiéras - lointains satellites, Chapelle des Pénitents Blancs, Sarlat, OCD-Mydriase

2017

RAIMBAUT d'ORANGE le neuvième, un trouver obscur, La Rosa Salvatja, Excideuil ; Mydriase-Syrinx La forme ronde, Excit'œil, ACDDP, La Gare Mondiale, Conseil départemental de la Dordogne

2016

METAZOA PROCESS, Le Générateur, Gentilly (94), un projet de Sofi Hémon, installation-performance

2015

Domme contemporaine Pas à pas, Office Culturel de Domme, Domme (24)

2011

ISO2, collectif SPMBB, Espace culturel François Mitterrand, Périgueux.
OPUS TER, collectif SPMBB / Mydriase, ligne TER SNCF Les Eyzies-Le Bugue, Maaímura : TERMINUS TECHNICUS

2010

OPUS DUO, collectif SPMBB / Mydriase, églises du Périgord Noir, Maaímura : MONOBLOC / Infrabase n°2

RÉSIDENCES

2018

Maison des Arts de Brno (Dům Umění Města Brna) Rép. Tchèque.

2016

Le Générateur, Arts diffusion, Gentilly (projet Scott#)

Loligo®, Morangis (projet Scott#)

Anis Gras, le lieu de l'autre, Arcueil. (projet Scott#)

Papeteries de Vaux, Payzac - Excideuil (projet Raimbaut d'Orange)

La Gare Mondiale, Bergerac (projet Raimbaut d'Orange)

2015

Le Générateur, Arts diffusion, Gentilly (projet Scott#)

2011

Espace culturel François Mitterrand, Périgueux. Résidence de création
Onde(s) de choc - Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord - collectif SPMBB

BOURSES

2019-2020 Aide à la création et à la production ACDDP 2019 - 2020

2015 Bourse d'Aide Individuelle à la Création (ACDDP)

COLLECTIONS PUBLIQUES

2019 Musée d'Étampes/ CAESE - FRAC IdF Commande de série photographique (SCOTT#)

2018/2013/2009 FDAC - Conseil départemental de la Dordogne

LECTURES PUBLIQUES / PERFORMANCES

2019 « Faire du Musée une cruche - et recueillir les fluides du vivant ? » in SYMPOSIUM *Que fait l'art au Musée ?* architecture anthropologie préhistoire et art contemporain. Artistes, architectes, curatrice et archéologues : Musée MZM / Pavillon Anthropos, Brno, Rép Tchèque

2019/2016/2010 Festival *Écouter pour l'instant* (EPI) lecture - performance

2012 Festival *Expoésie*, Périgueux, Féroce Marquise



HOBİ - / - LANTEGI, installation in situ, 2015, loligo@hangar, Morangis
Visuel de couverture : *PLR #1*, 2019, peinture sur toile 140 X 100 cm